

teskéreh de Mahmoud Kabouli, et l'on dit qu'autrefois elle allait jusqu'à Aksou et à Châhyâr. Aujourd'hui les indigènes ne les suivent que pendant quinze jours de marche à pied, c'est-à-dire jusque par environ 39° de latitude. A partir de là les maigres forêts et les plus maigres pâturages qui bordent la rivière et sont occupés par quelques Doulân font place aux dunes de sable où l'eau s'absorbe rapidement. La carte chinoise du yâ-men de Kéria, dont j'ai parlé plus haut, indique cette route avec les stations suivantes, toutes sur la rive gauche.

Pa-kou-dji-ka-ten.	45 lis de 200 au degré	<i>Paka djigda</i> ? le <i>djigda</i> nain.
Chahidoullah.	60 lis	C'est Imâm Hazret Goulâm Châh, petit mazâr.
Kou-kou-dji-ka-ten.	80	<i>Kouk djigda</i> ? le <i>djigda</i> bleu, vert.
Ba-sou-ko.	60	<i>Boçogha</i> , le seuil.
Tan-kou-ma-li.	90	دونگمال ou تانگمال
Koun-ba-la-ten.	60	
Yan-ta-kou sou-lou-hô	60	Yantâk soulâgh, l'aiguade des <i>Yantâk</i> .
Koei-la-ko.	80	قويلاق
Ti-li-tcha seu.	100	Le temple de Tilitcha, vraisemblablement un ancien temple bouddhiste.
Kou-ya-li-ko.	80	كوياليك

Enfin la route aboutit au Tarim près de *Cha-lé-ka-ta*.

La direction générale de la route est N.06.E, ce qui semble exact; mais il est probable que les distances entre les stations ont été exagérées afin de remplir toute la distance entre Kéria et le Tarim et de réduire à une bande insignifiante les sables qui séparent le Tarim de l'endroit où le Kéria daria se perd. Les cartographes chinois ont l'horreur du vide; ils dissimulent les blancs de leur mieux, et pour cela ils arrangent artificiellement les détails dont ils disposent ou au besoin en inventent. C'est une question de coup d'œil.

Les indigènes disent qu'il est encore possible d'aller directement du mazâr d'Imâm Djafar Sâdik au Lob nor; il y a beaucoup de sable, mais aussi une assez grande quantité de tamaris et de *populus suaveolens* tout le long de cette route, qui est, nous l'avons vu plus haut,